

Raphaël Baroni nous plonge dans l'art de captiver le lecteur, citoyen, spectateur, auditeur, joueur... La littérature occupe une place de choix dans ce livre sans exclure tout ce qui se raconte ailleurs.

Intrigantes intrigues



Que ce soit Proust ou un jeu vidéo, n'importe quel récit peut immerger l'utilisateur qui en a l'habitude, estime Raphaël Baroni, dont l'intérêt se porte autant vers la littérature que vers les séries ou la bande dessinée. F. Imhof © UNIL

Nadine Richon

Professeur de didactique à l'École de français langue étrangère (EFLE, Faculté des lettres), Raphaël Baroni considère dans le sillage de travaux récents en théorie littéraire – qu'il résume et prolonge en un livre à la fois bref et dense – que l'intrigue ne se réduit pas à la trame narrative mais se conçoit d'abord comme « l'art de rendre une histoire intéressante ». Destiné aux enseignants en littérature, mais également à toutes les personnes intéressées par l'analyse de récits aussi divers soient-ils, cet ouvrage intitulé *Les rouages de l'intrigue* pulvérise les frontières entre le divertissement trop souvent décrié et l'œuvre cultivée, le témoignage et la fiction, l'auteur et le lecteur, le livre et les autres supports médiatiques.

Est-ce à dire que tout se vaut? Non car une

œuvre présumée captivante peut s'affadir à force de tourner en rond: c'est même tout l'enjeu des films populaires qui transposent un même monde au fil du temps et sur différents supports médiatiques au risque d'aligner des épisodes inégaux en négligeant, par exemple, l'effet de surprise qui va renouveler l'intérêt du spectateur. Dans tous les cas, estime Raphaël Baroni, il s'agit pour l'auteur (ou n'importe quel conteur y compris dans le champ politique) de susciter la curiosité et le désir en utilisant divers procédés stylistiques. Ces moyens susceptibles d'entretenir la tension narrative sont analysés en détail dans ce livre, sur le plan théorique et à travers trois exemples littéraires particulièrement éclairants pour la démonstration de Baroni: *Derborence* de Charles Ferdinand Ramuz, *Le Roi Cophetua* de Julien Gracq et *Les Gommages* d'Alain Robbe-Grillet. A première vue, aucun de ces romans ne privilégie l'action spectacu-



L'Uniscope
1015 Lausanne
021/ 692 20 70
www.unil.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 9'000
Parution: 9x/année



Page: 12
Surface: 45'343 mm²

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003

Référence: 68753109
Coupure Page: 2/2

laire, et pourtant chacun des trois parvient à intriguer le lecteur, à l'embarquer dans une « dynamique narrative » qui joue sur l'appréhension d'un drame, l'absence quasi surnaturelle, le désir suspendu, des voix contradictoires et d'autres manières subtiles de nourrir le suspense...

Des « happy ends virtuels »

« L'intrigue n'est pas la trame des événements, mais l'art de créer une tension qui donne envie de progresser dans l'histoire jusqu'au dénouement », estime Raphaël Baroni, qui appelle à « replacer la théorie du récit dans le champ de la rhétorique ». Or l'enseignement de la littérature fondé sur la description des structures du texte néglige selon lui les fonctions esthétiques et éthiques du récit, qui impliquent le lecteur dans cette « imitation de la vie » que sont les œuvres, au point de lui faire imaginer durant son immersion d'autres chemins que ceux effectivement empruntés par l'auteur. Il prend l'exemple de la tragédie, où l'on voit bien la pente fatale sur laquelle s'aventurent les héros, alors même que « des happy ends virtuels » semblent possibles à chaque embranchement. « Le récit se déploie comme un labyrinthe dans le temps avec des incertitudes et des potentialités tout aussi intéressantes que ce qui arrive réellement », souligne le didacticien.

Cette implication émotionnelle du lecteur dont l'attention (et provisoirement la vie même) est suspendue par la mise en intrigue doit faire selon lui l'objet de l'enseignement littéraire, qui délivre encore trop souvent l'injonction contraire à se distancier du récit. Or les romans sont des invitations à nous décentrer de nous-mêmes. « En imitant la vie, ces œuvres si diverses ont une valeur éthique car elles permettent d'élargir le champ de nos expériences », précise Raphaël Baroni. Au terme de « fiction » il préfère l'expression de « récit mimétique » car il peut s'agir autant d'une histoire fictive que d'un témoignage. Grâce aux situations simulées par le récit mimétique nous pouvons nous « mettre à la place de l'autre », comme dans les séries télévisées qui multiplient les perspectives y compris sur les personnages les plus inquiétants, voire les

plus malfaisants.

On l'aura compris, cette définition de l'intrigue peut s'appliquer à tous les médias, et Raphaël Baroni s'emploie en ce moment à en explorer les potentialités à l'UNIL au sein d'un groupe d'études sur la bande dessinée. A suivre...

Les rouages de l'intrigue

Les outils de la narratologie postclassique pour l'analyse des textes littéraires
Slatkine Erudition